

L'atelier du photographe Auguste Reymond du Brassus

D'après une visite en compagnie de Daniel Aubert du 14 juin 2018. Si l'atelier devait disparaître pour une raison ou une autre – n'oublions pas que l'immeuble voisin a été détruit par les flammes il y a deux ou trois ans -, on aura au moins sauvé une ambiance unique dans tout le territoire de la Vallée. Œuvre de bienfaisance indispensable.

Avant que de rentrer dans la grande maison, faisons connaissance avec les tuiles du Campe déposées dans un petit cabanon de jardin :





Elles ont bien vécu et témoignent d'une industrie originale qui néanmoins n'a pas su tenir le coup face à la concurrence de laine.



La maison du photographe avec son étrange atelier sur le toit. Celui-ci sera modifié par la suite.



Le laboratoire tel qu'il se présente aujourd'hui.



Avant que de pénétrer dans la maison, faisons connaissance avec son ancien propriétaire, Auguste Reymond (1825-1913).



On raconte que le photographe n'aimait photographier que les belles femmes. Avec son épouse, Mélanie Rochat, il sut choisir une femme d'une tenue et d'une beauté exceptionnelle. Il la voulait surtout bien habillée.



Des escaliers d'époque, avec au départ un sol antique en dalles de calcaire.



Plus loin dans le corridor règne la terre cuite.



Les lieux constituent un véritable musée. On reconnaîtra tout au long de notre visite des photos qui ont paru dans les deux ouvrages consacrés au photographe Auguste Reymond par Daniel Aubert du Brassus.



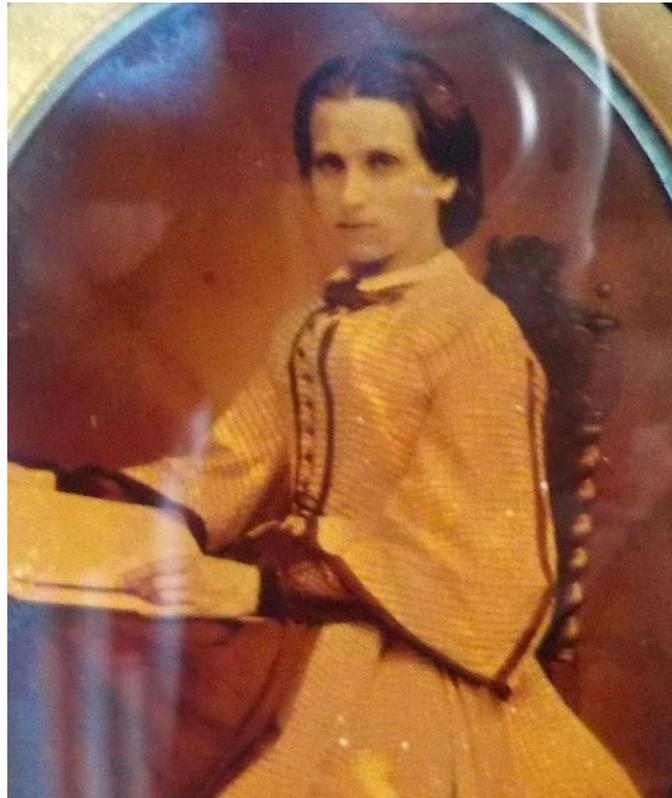
Ici un dessin par un Audemars au joli coup de crayon. On l'aura déjà vu en d'autres lieux pour un dessin quant aux Grandes Roches.



Tout ce bois, à vrai dire, nous fait un peu souci... Devinez les raisons.



Des appareils de photo de tous genres et une ambiance unique. On s'y croirait.



La très jolie femme d'Auguste Reymond.



Le voilà, le studio de notre photographe, fenêtres donnant sur le nord, nord-ouest. Paroi bleue du côté gauche.



Un bleu d'autrefois plein de charme et de nostalgie.



Scène de fenaisons au Brasseur.



Le livre premier d'Auguste Reymond, Editions de la Thièle, 1986, couverture souple.



La lignée avant que notre photographe n'ait installé son studio et observatoire dans sa maison.
Au milieu la maison où Goethe dormit deux nuits en automne 1779.



Les beautés du Brasseur mise en scène de manière parfaite.



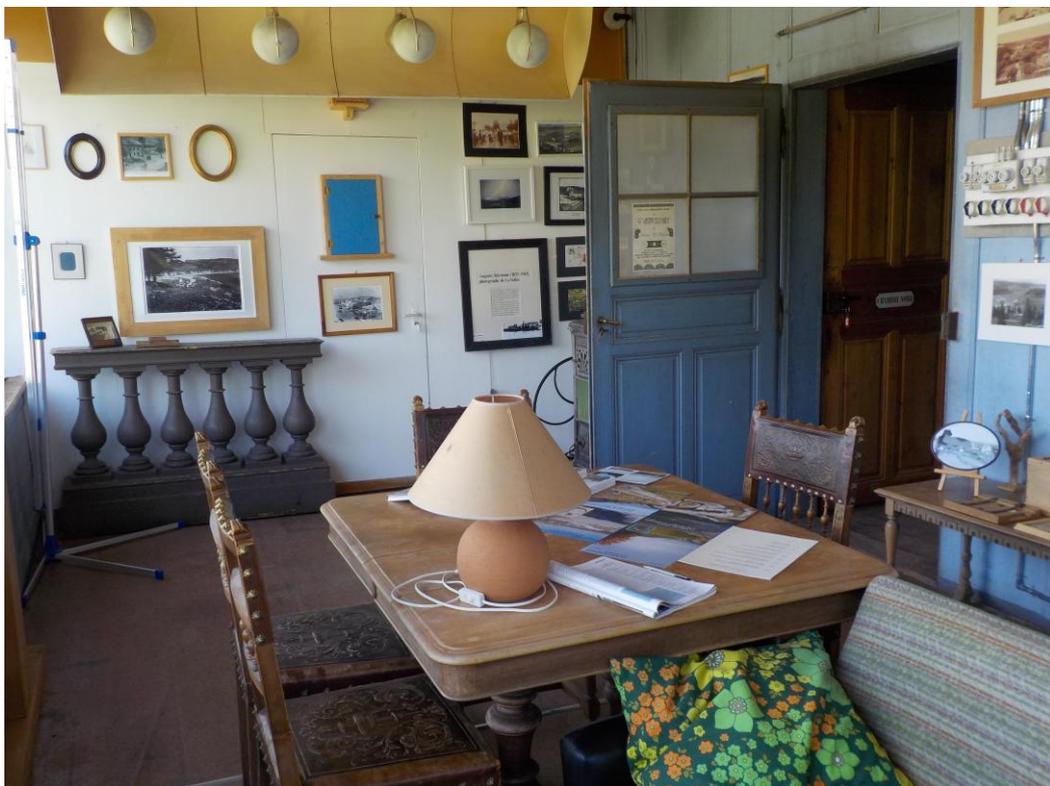
La famille du maître peut-être et une aisance certaine.



Un bleu si doux.



Des vues parfois inédites. Crêt-Meylan.



Une collection d'une valeur inestimable.



Petit coup d'œil sur l'arrière tel qu'il se présentait le 14 juin 2018.



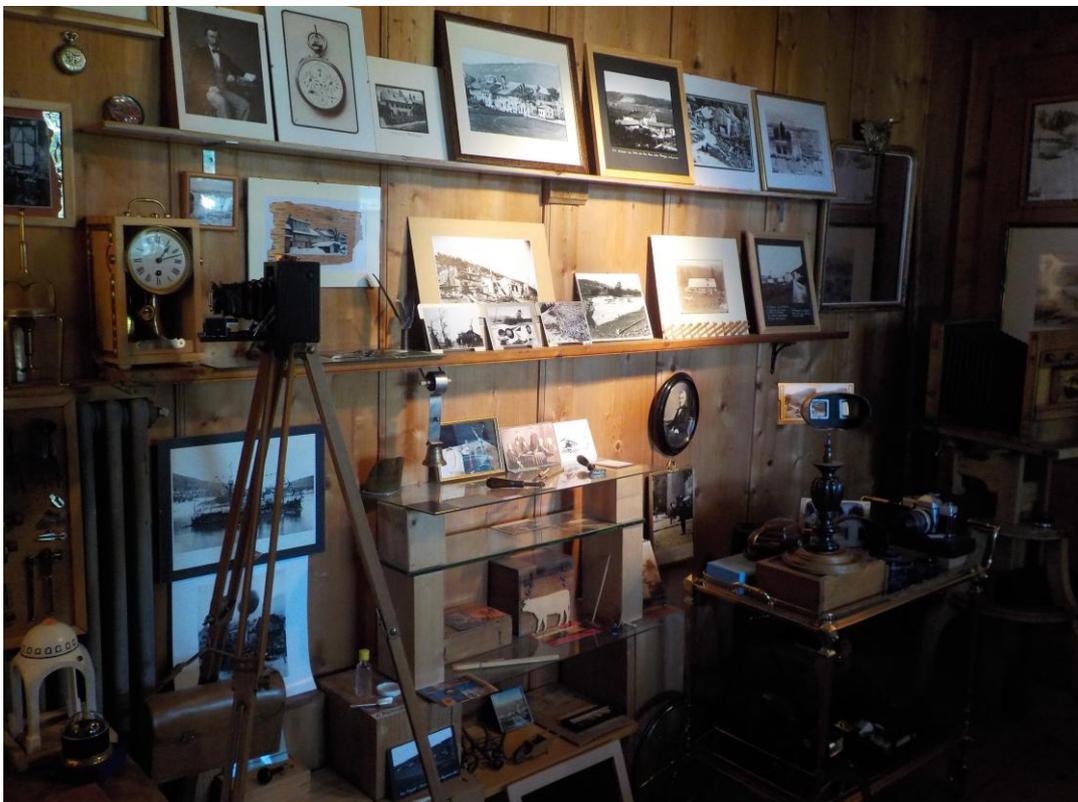
Retour à notre paroi bleue et à des photos dont nombre nous sont connues par les deux livres consacrés à Auguste Reymond.



Il vaut vraiment la peine de faire le tour complet de ce musée totalement inédit et original.



On finirait par s'y perdre !





Une ambiance feutrée.



Auguste Reymond sut aussi s'intéresser aux chalets d'alpage.



Le maître des lieux, horloger, photographe, collectionneur et historien.



Une collection inépuisable.



Le labo, avec les bacs, les produits et l'évier pour laver les copies.



Labo ou chambre noire.



Chose et autres et ce tuyau de fourneau qui nous fait un peu peur ! La crainte de l'incendie est attavique pour un vrai Combiere !



Cette photo est-elle sensée pouvoir vous orienter dans ces différentes pièces ?



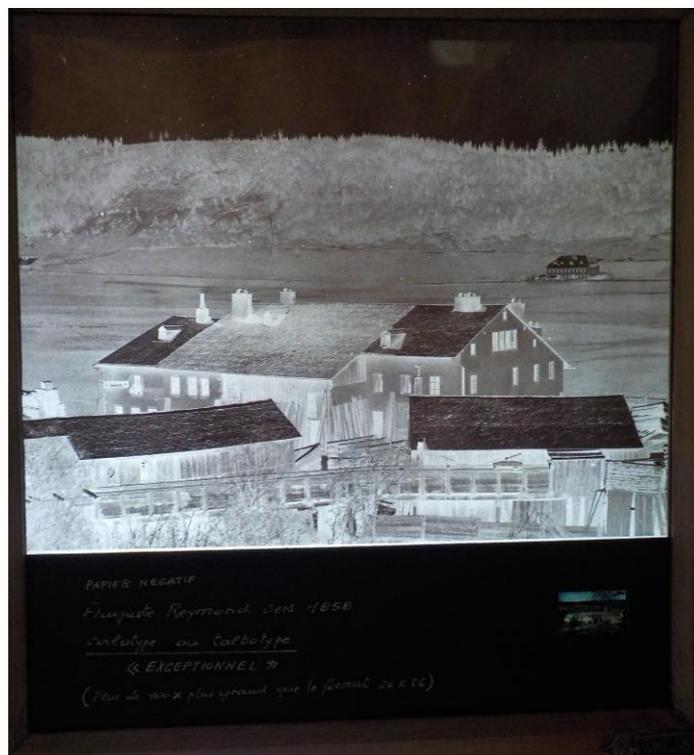
De beaux encadrements.



La photographie aura su nous restituer notre passé.



Première récolte aux glaciers du Pont. Un ouvrage en préparation vous en dira plus. Où large place sera faite aux clichés extraordinaires d'Auguste Reymond.



Et pour conclure prenons connaissance d'un négatif sur papier. Merci Daniel, la visite fut formidable.

